

Le néo-groupe, un lieu pour penser et/ou panser la famille en souffrance

Evelyn Granjon

DANS **LE DIVAN FAMILIAL** 2020/2 N° 45 , PAGES 15 À 32
ÉDITIONS **IN PRESS**

ISSN 1292-668X

ISBN 9782848356310

DOI 10.3917/difa.045.0015

Date de mise en ligne : 16/03/2021

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-le-divan-familial-2020-2-page-15?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour In Press.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Retour sur des concepts clés

Le néo-groupe, un lieu pour penser et/ou panser la famille en souffrance*

EVELYN GRANJON

DANS CET ARTICLE, nous nous proposons de faire une synthèse de quelques points fondamentaux qui ont conduit à l'élaboration et à l'évolution théorique du concept de « néogroupe », terme proposé dès 1987 (E. Granjon) et issu du travail clinique en thérapie familiale psychanalytique (TFP). Il fut créé à partir du constat de la capacité des familles à remettre en jeu, dans un autre espace psychique groupal, certaines formations de l'inconscient inaccessibles autrement. Des formes, des figures, des schèmes associatifs, inhabituels dans des dispositifs plus classiques, émergent dans cette situation, nous invitant à les mettre en rapport avec la situation groupale proposée, plutôt qu'à les envisager comme appartenant à la famille (E. Granjon, 2007).

Cette notion se fonde sur le postulat que la mise en groupe de la famille avec les thérapeutes conduit à la création de nouveaux liens et de nouvelles alliances qui mobilisent, certains « restes non élaborés », certaines formes en cours de symbolisation, ainsi que des constructions défensives. Leur mise en commun va favoriser la reprise et la transformation de ce matériel de type pictographique.

Devenu une référence centrale, le néo-groupe a déjà fait l'objet de nombreux travaux. Nous nous arrêterons sur certains aspects de la constitution de ce groupe thérapeutique, puis sur les aspects spécifiques

(*) Une partie de ce texte a fait l'objet d'une publication sous le titre « S'appareiller dans le néo-groupe en TFP » (2018) dans la revue *Interazioni* (Italie).

du travail psychanalytique qui s'y déroule, en particulier au regard des différents registres de symbolisation.

Le néo-groupe : une situation de groupe et un travail psychanalytique

La spécificité du néo-groupe tient à sa composition. Il est fait d'un groupe déjà constitué, la famille – avec ses membres et leurs liens psychiques intersubjectifs, son espace psychique commun et partagé, son inscription dans une histoire et un contexte social, culturel – et des thérapeutes, eux aussi avec leurs liens et appartenances. Le néo-groupe se construit au croisement de la filiation familiale et des affiliations (appartenances) des thérapeutes ; il s'offre à être le lieu d'accueil et de reprise des processus et formations psychiques qui se manifestent dans ce dispositif même que nous constituons avec la famille. En particulier, il permet l'accès aux formes de symbolisation primaires et archaïques (C. Lebon, 2019) et à leur transformation.

Comment s'accorde ce qui relie les sujets de la famille et les tient ensemble, avec notre présence, notre engagement et nos appartenances ? Quels liens et quelles alliances se tissent ? Quel « métissage culturel » sera possible ? Comment construire l'appareil psychique groupal (APG) du néo-groupe ? Ce sont les questions que nous nous proposons d'aborder.

Pour cela, nous allons préciser la constitution du néo-groupe et les phénomènes qui apparaissent lors de la rencontre entre une « famille en souffrance » et des thérapeutes.

Le néo-groupe : un accueil pour la souffrance familiale

Les familles que nous recevons nous disent partager une souffrance sans objet et sans issue (« On vient vous voir parce qu'on n'en peut plus ») – souffrance parfois déléguée à l'un des leurs et portée par lui. Dans le collage ou la déliaison, emmurées ou éparpillées, ces familles semblent avoir perdu leur vitalité, leur créativité, à savoir leur capacité à échanger, se raconter, jouer, rêver et penser ensemble. Les subjectivités singulières paraissent engluées dans une relative indifférenciation : « nous sommes » laisse la place à « on est », « je » et « tu » sont parfois confondus.

Ces familles sont souvent dans l'incapacité de traiter leur héritage générationnel, notamment cette part imposée et non pensable, non

intégrable psychiquement, qui est issue de traumatismes ou pertes transmis par ceux d'avant, restes déconstruits à l'origine de mécanismes de défense. La mémoire s'impose sans souvenirs, les temps se mélangent, le passé envahit et se confond avec le présent : le « présent-composé familial » est déconstruit et le travail de reprise et de transformation du passé, impliquant espérances et renoncements, fait défaut. La vie familiale est alors parsemée de ces bulles de passé qui affleurent, éclairant ou noircissant le présent. Les modalités et les formes de passages – entre générations et entre sujets – d'événements vécus par d'autres nous interrogent sur les conditions de survivance et de transmission du passé, en particulier lorsque l'impensé du passé, sous le joug du déni, lui donne le statut « d'impasse »¹.

Le travail de mythopoièse du groupe familial paraît mis en défaut ; des résurgences traumatiques au potentiel destructeur s'imposent parfois, abolissent les écarts générationnels et individuels, induisent la confusion des espaces et des temps, affolant la boussole temporelle. Bien sûr, ce qui transite d'une génération aux suivantes n'est pas l'événement traumatique ou honteux en tant que tel, mais essentiellement des traces et des mots prononcés à ce propos qui interdisent, déniaient ou démentent ce qui s'est passé. Ce sont des signifiants plus ou moins remaniés, tronqués ou disloqués, qui sont enfouis dans l'inconscient des uns et s'imposent aux autres par le biais du langage. Ces mots insensés circulent dans la famille, entre les générations et les sujets. Révélés par un autre contexte, ils peuvent s'inviter à l'occasion de quelque coïncidence (date, événement...) ou de quelque ressemblance et sont alors susceptibles de réveiller les démons enfouis et de réactiver quelques traces d'un héritage masqué ou perdu. Car l'actualité sollicite les souvenirs, sert de capteur de mémoire et peut réveiller l'oubli. Les liens familiaux sont alors en souffrance et les alliances entre les sujets et les générations sont déconstruites ou défaillantes. On assiste à un désappareillage du groupe familial et à une déconstruction de la temporalité ; parfois des mécanismes de défense, en particulier ceux qui tentent de circonscrire ou de figurer l'impensable ou l'inacceptable, sont les seuls signes de cette souffrance : secrets, fantômes, silences, ou autres oubliettes correspondent à des contenants de négatif à la fois

1. Pour l'auteur, « l'impasse », qui évoque déjà l'impensé par assonance, condense deux nuances du mot « impasse » : on fait l'impasse du passé et on ne trouve pas d'issue (N.D.L.R.).

protecteurs et transporteurs d'un passé indicible, transmetteurs de la mémoire de l'oubli. (E. Granjon 2007). Dans la confusion ou la déliaison, les conflits ou les ruptures, les familles en souffrance semblent aux prises avec l'impossible gestion d'une situation où s'impose un passé non pensé. « Ce que tu as enterré dans ton jardin ressortira dans celui de ton fils », dit un proverbe. Mais sous quelle forme sont transmis tous ces avatars et chimères de la transmission psychique ? Actualisations, répétitions douloureuses, traumatiques ou honteuses, oublis, pertes et traces du passé envahissent les échanges et la vie psychique familiale ; ou s'imposent dans des formes figuratives ou corporelles, dans des symptômes, des délires, des comportements ou des actes insensés que la fonction phorique (R. Kaës, 2009) de certains sujets leur délègue et qu'ils assument. Ces manifestations font signe, expriment la souffrance familiale, une souffrance qui fait lien entre les membres de la famille puisqu'elle est l'expression d'un héritage commun reçu en partage. (E. Granjon, 2006, 2015)

Comment aborder cette souffrance et peut-on la traiter ?

La TFP implique un dispositif groupal et nécessite un cadre psychanalytique. Dans ce groupe particulier, différents niveaux et processus de symbolisation vont se manifester, se lier, s'agglutiner ou se télescoper. Il s'agira donc de repérer dans le néo-groupe, l'émergence (dans l'indifférenciation groupale) des re-présentations, ainsi que les représentations formelles et symboliques de tout ce matériel non organisé qui ne peut être représenté, rêvé, pensé en famille.

Ainsi, la situation groupale proposée à la famille et à ses membres offre à chacun, en tant que sujet du néo-groupe, des conditions favorables à une reprise des processus d'individuation.

Alors, comment se construit le néo-groupe avec une famille ? Sur quelles bases, avec quels enjeux ? Plusieurs auteurs ont participé à cette métapsychologie en construction : R. Kaës pour les groupes, E. Grange-Ségéral, A. Eiguer, F. Aubertel et bien d'autres psychanalystes familiaux..., sans oublier les travaux proposés par Janine Puget (2005) et ceux apportés par Ophélia Avron (2012). Nous aborderons la rencontre avec une famille, puis la construction d'un groupe avec la famille afin d'évoquer le travail psychanalytique dans le néo-groupe.

La rencontre avec une famille

1) Accueillir une famille, c'est recevoir ensemble ces personnes qui se disent appartenir à une même famille, partageant une histoire récente ou ancienne et des projets, mais surtout qui se disent concernées par une situation ou une souffrance psychique, critique ou chronique, souffrance portée par un de ses membres ou par la famille tout entière : c'est ce qui les tient ensemble.

À l'occasion de la rencontre notre disponibilité nous permet d'écouter, mais aussi d'observer ce qui advient, accueillant tout ce qui se manifeste, en étant sensibles aux effets de cette situation : les mots et ce qui nous est dit, bien sûr, mais aussi les mouvements, les comportements, les bruits, et toutes ces émotions qui flottent entre nous.

Ophélia Avron (2012) nous a particulièrement sensibilisés à « l'atmosphère » et aux « ressentis » éprouvés lors d'une rencontre et particulièrement avec une famille : à l'occasion de toute rencontre, nous dit-elle, avant tout accordage, avant qu'alliances et liens soient construits, un « courant d'interactions psychiques » immédiat, réciproque et simultané se manifeste, à partir des apports et des attentes de chacun, et correspondant à « des effets de présence ». Cette énergie, réciproque et partagée, est au fondement de toute alliance et en particulier de l'alliance thérapeutique.

2) La mise en groupe de la famille et l'énonciation du projet thérapeutique correspondent à un moment fondateur du néo-groupe, dans le respect de ce qui engage les membres de la famille et les liens familiaux, dans le respect de la « Boîte de Pandore familiale » (E. Granjon, 2007). Le projet clairement exprimé est de tenter d'aborder et de traiter ensemble ce que la famille n'arrive pas à gérer toute seule.

Envisager la TFP non pas comme une psychanalyse de la famille, mais comme un travail psychanalytique groupal avec une famille permet de repérer et d'élaborer ce qui est mobilisé dans et par cette situation chez chacun des participants (membres de la famille et thérapeutes) et dans leur appareillage groupal : les subjectivités singulières y sont remaniées et chacun est aussi sujet du néo-groupe.

L'alliance fondatrice du néo-groupe, place le familial au sein du groupe. Mais, plus que dans toute autre situation psychanalytique, ce sont nos origines qui sont interrogées, et nos appartenances revisitées.

Ainsi, ce qui se dit et ce qui émerge dans l'ici et maintenant des séances appartient au néo-groupe, et non pas à la famille, même si elle y participe.

L'accueil et l'organisation des traces, restes et formes émergents, leur mise en commun et en partage avec la participation et la présence (physique, psychique et émotionnelle) du psychanalyste, favorisent leur réactivation et leur transformation. Tout ce matériel archaïque non symbolisé est en attente de représentation.

Certains germes destructeurs et violents des impensés originaires de la famille sont contenus et masqués dans des points de nouage et d'accordage des liens transféro-contretransférentiels. Et ce qui est traumatique dans les liens familiaux va faire écho et révéler certains impensés enfouis de notre histoire et masqués parfois par nos certitudes théoriques. Des formes archaïques, encore indéchiffrables, tels que pictogrammes, signifiants formels (D. Anzieu, 1987) ainsi que des objets bruts (E. Granjon, 2006) émergent dans le groupe, avec leur exigence de figurabilité. Un travail d'organisation et de transformation dans le néo-groupe assure continuité et mutation de la vie psychique familiale. Mais, bien sûr, tout n'est pas transformable et un reste irréductible persistera, toujours actif dans les liens. Qu'en adviendra-t-il ? Quel est le destin de ce négatif radical ? Comment sera-t-il transmis ?

Mais il y a aussi l'imprévisible de toute rencontre, qui n'est pas seulement ce que l'on attend, c'est-à-dire la répétition, la re-présentation de ce qui est déjà là sous une forme ou sous une autre, mais aussi ce que l'on n'attend pas, ce qui surprend. (J. Puget, 2005). Quelque chose d'inattendu, d'inédit, d'irréductible à tout accordage peut survenir, émanant de l'autre, et se présenter dans toute rencontre. Quelque réalité inconnue infiltre et influence nos perceptions. Cette étrangeté nous surprend, suscite des émotions et éveille notre curiosité. Faute souvent de la repérer, peut-être faut-il en accepter la présence et en respecter l'influence. Il y a de l'inconnu, du non partageable et de l'irréductible dans tout espace intersubjectif mettant à mal notre attente, nos certitudes et illusions et barrant la route aux identifications. Cela crée des "effets de surprise", comme le propose J. Puget, qui se manifestent en particulier dans cette émotion et cette inquiétude imprévues lors de toute rencontre avec une nouvelle famille. Cette étrangeté et cette inaccessibilité nous déconcertent, mais aussi nous stimulent. Ce non-accordage, cette déliaison « fait partie du lien », nous dit J. Puget (*ibid.*).

Ainsi, lors de toute rencontre, ce qui se re-présente (qui tient au passé) et ce qui se présente coexistent dans la discontinuité, s'entrecroisent et ne sont pas complémentaires. De ces deux logiques de la rencontre et de la

discontinuité naissent le transfert (dans ses différentes modalités) et des interférences que nous avons à reconnaître et à respecter. La question du transfert, dans son acception classique est ainsi interrogée.

3) L'appareillage dans le néo-groupe : les débuts de la TFP

Dès les premiers instants de la rencontre avec une famille, nous allons accueillir un matériel psychique d'une grande complexité, déroutant, véritable chaos. Comment éviter l'affolement ou l'enlèvement ? Comment organiser ce désordre en rapport avec la souffrance de la famille et auquel nos pensées tentent vainement de donner sens ? Notre observation et notre écoute vont porter, tout d'abord, sur les manifestations et les effets de ce qui est mobilisé dans cette situation et nous sollicite.

En particulier, lorsque nous rencontrons une famille, nous sommes attentifs aux manifestations sensori-motrices, correspondant aux « effets de présence » (O. Avron, 2012) : mouvements corporels et petits signes, brouhaha et silences expriment la charge énergétique mobilisée. Cette charge rencontre notre attente, présente et ouverte aux autres. Stimulation et réceptivité réciproques s'accordent, créant une liaison spatiale et sonore, une « interliaison » (*ibid.*). Cette mobilisation énergétique immédiate et réciproque, cette tension, va créer comme un « bruit de fond » entre les personnes présentes. Ce à quoi nous participons, ce que nous pouvons observer ne nous donne pas directement accès au langage familial, avec son discours et ses mots, ses émotions, sa façon d'être, ses modalités d'échanges... mais à ce « bruit de fond » en notre présence, avec notre attente et en fonction de notre accueil. Schèmes associatifs, mots, bruits, sensations, émotions, mouvements se jouxtent, se télescopent, sans être liés, sans s'accorder, dans une accumulation informelle de signes. Il nous faut écouter, voir, ressentir ce qui se manifeste et s'exprime dans l'ici et maintenant de cette rencontre, mais aussi l'admettre. Être sensible aux signes infra-verbaux qui nous relient et à leurs effets sur nous-mêmes plutôt qu'aux mots nécessite une certaine attention. Certes, nous repérons les comportements, mimiques et gestes des familles, mais certaines manifestations, plus subtiles, nous échappent. Ce bruit de fond psychique, spécifique de chaque rencontre avec une famille, mobilise notre propre sensibilité et nos émotions mises en jeu, et parfois mises à mal, dans l'impulsion de la rencontre. « Ça parle avant que de se parler », disait Ophélie Avron.

***Dans le néo-groupe,
un travail d'écoute et de liaison***

Dans le néo-groupe nous allons mettre en place les conditions d'un travail psychanalytique. Le contrat thérapeutique va s'établir à partir de l'attente de la famille et en fonction de notre projet ; certains éléments issus des alliances antérieures, qu'elles soient familiales, théoriques ou émanant d'autres appartenances sont alors mobilisés. Sur quels échos, quels accords et quels laissés pour compte vont se construire les alliances du néo-groupe ? Comment vont se tisser les liens familiaux et nos liens d'appartenance dans ce groupe ? Que vont devenir les « schèmes originaux familiaux », « les combinaisons sensori-motrices, les constructions défensives, tous ces masques et leurres ritualisés qui combrent les fractures de l'originaire et les lacunes représentatives de la famille » ? (E. Grange-Ségéral, 2008).

Dans ce groupe, les différentes formes d'expression et bribes de discours correspondant aux différents niveaux de symbolisation sont accueillies, réunies, articulées, et non plus clivées et diffractées. La permanence du dispositif et la sécurité du cadre permettent la répétition et le déploiement, dans cet espace, de modalités archaïques d'expressions, d'émotions et d'affects, et favorisent leur reprise dans l'intersubjectivité du groupe. Repérer les traces perceptives et les formes de symbolisation primaire (signifiants formels, objets bruts...) émergeant dans le néo-groupe requiert une écoute et une observation spécifiques de la part du psychanalyste dans cette situation et nécessitent malléabilité, ouverture et disponibilité. Le travail de liaison entre les formations émergentes (qu'il s'agisse de mots, images, souvenirs, mais aussi de manifestations corporelles ou d'utilisation d'objets concrets) permet l'associativité, favorise des transformations et ouvre sur un processus intersubjectif créateur de forme et de sens dont chaque sujet pourra bénéficier.

Mais la disponibilité d'accueil de la négativité, avec ses effets déliants, destructeurs et symbolicides, passe par l'acceptation de notre propre négativité, masquée dans nos doutes, incompréhensions, refus, plus ou moins encombrants, et en écho ou amalgamés à des éléments négatifs en particulier d'origine traumatique de la famille. Toute cette négativité qui nous touche et nous habite est l'expression de la négativité dans le néo-groupe qui devient le « miroir » du négatif familial ; et l'analyste est confronté au reflet intrapsychique de ce qui n'a pu advenir ; il devient le témoin de la souffrance psychique, c'est-à-dire de ce qui alerte et signale

la faille narcissique. Cette contagion (spécifiquement groupale) transsubjective et transnarcissique impose à l'analyste de reconnaître, d'imaginer et de penser sa propre souffrance, dans sa subjectivité singulière, inaugurant ainsi une position intersubjective.

Parmi les liens qui s'établissent dans le néo-groupe (intersubjectifs et de groupe à groupe), les liens transférentiels, contre-transférentiels et intertransférentiels construits dans et par le néo-groupe constituent un « champ transférentiel », une « matrice transférentielle », lieu d'émergence de formations et processus inconscients. Ce qui passe, se transfère entre les sujets en présence, la matière psychique mise en jeu dans les liens transféro-contretransférentiels émane de différents lieux et de différents niveaux dans le néo-groupe ; transferts objectaux et modalités transférentielles plus archaïques d'origine transindividuelle et transgénérationnelle, sont présents, se complètent et côtoient les interférences qui se présentent comme dans toute rencontre. Ces modalités transférentielles s'entrecroisent, se superposent, se connectent et vont pouvoir s'organiser au cours des processus de la cure vers un transfert sur le cadre, sur le groupe thérapeutique, puis sur le processus évolutif et sur le thérapeute. Ce champ transférentiel complexe est le lieu privilégié du travail psychanalytique de liaison et de transformation.

***Dans le néo-groupe :
le travail associatif : figuration, représentation***

C'est sur cette matrice transférentielle, que les mots vont prendre sens, que les jeux vont apparaître et que les échanges vont permettre qu'une chaîne associative néogroupale (R. Kaës 2015) se construise et se développe, dans le tissage des discours, avec leurs paroles, leurs silences et leurs émotions partagées. Mais sensorialité et motricité vont infiltrer cette ébauche discursive et en constituer en quelque sorte la tonalité. Et c'est là, en particulier, que doit se porter notre attention, car, mis en commun entre tous les membres du néo-groupe, les éprouvés et mouvements corporels expriment ce qui ne peut être dit ni pensé.

Sensorialité et motricité donnent corps à l'excitation et aux émotions non liées qui se déploient dans l'espace du groupe. Notre présence, notre perméabilité et notre capacité à entrer dans ce monde en deçà des mots, où ressentis, émotions et mouvements envahissent le champ transférentiel, participent à ces mouvements dits régressifs que nous partageons avec les familles. Les mots ne sont parfois que supports de la charge émotionnelle

et notre impérieux désir de comprendre est souvent mis à mal ! Parfois des images, voire des hallucinations, à partir de perceptions sensorielles, peuvent faire irruption et s'imposer à la place des pensées. Mais dans le groupe, ce qui est vu, entendu ou halluciné va pouvoir être partagé par tous.

Ce sont aussi des comportements, des attitudes ou des mouvements du groupe et en groupe que nous observons. Ils peuvent être intentionnels ou inconscients, plus ou moins harmonieux, ou désordonnés, et participent à la gestion de l'excitation et à sa transformation. Les corps font signe. Car en groupe, les mouvements ne sont pas seulement support de la représentation (comme le jeu, les mimiques ou certains gestes), mais correspondent aussi à une « présentation », à une mise en espace, une extériorisation des excitations d'origine pulsionnelle, émotionnelle ainsi que transgénérationnelle ; occasionnelles et imprévisibles, le groupe les accueille et a en charge de les transformer. Les mouvements en groupe correspondent à des mises en forme qui, si elles sont accueillies et reliées, peuvent devenir créatives. Mais leur répétition stéréotypique ou l'absence de mouvements, le « silence » des corps, nous interpellent et nous inquiètent. C'est ainsi qu'en TFP, de même que l'on invite la famille à une libre association verbale, il paraît aussi souhaitable de l'inviter à une activité spontanée – dans un cadre bien défini, ce qui lui donne un sentiment de sécurité. Cette activité libre et non imposée, dans l'expérience d'être ensemble, permet la transformation de l'excitation en mouvements corporels dans le néo-groupe, voire en jeu, et participe aux processus créatifs du groupe.

À partir de tous ces éprouvés, bruits et mouvements, un travail de construction d'images, de formes et de figures fugaces dans l'espace psychique du groupe va s'organiser correspondant au travail de figuration du groupe. C'est un travail de transformations du et dans le néo-groupe de la matière psychique mobilisée et partagée : c'est un travail créateur.

Comme dans tout groupe, mots et mouvements s'entrelacent, se complètent et se transforment mutuellement. Mais parfois, un certain désaccordage se traduit par excitation, bruit et agitation. Percevoir et accueillir ces mouvements du groupe et en groupe demande une disponibilité particulière, sans intervention signifiante préconçue, mais dans un accompagnement participatif. Nous pourrions donner de nombreux exemples de séances, particulièrement avec des enfants, où agitation et bruit envahissent l'espace, où les discours se télescopent plutôt que s'associent, gênant toute écoute et nous désespérant. Certes, l'accueil de ces comportements chaotiques et insensés est important, mais notre désespoir

l'est aussi. Et c'est le tissage, rendu possible dans le néo-groupe, dans une chaîne associative formelle, entre ces manifestations, nos émotions, nos affects, et quelques fugaces images ou bribes de pensées qui va permettre de donner forme (plutôt que sens) à toute cette énergie féconde mais non encore liée. La présence et la participation du psychanalyste vont permettre la transformation des interactions comportementales qui font signe en « *entre-jeu* » sur la scène du néo-groupe, comme le dit si joliment Eduardo Grinson (communication personnelle). Un passage à l'acte va devenir un « passage par l'acte » dans sa fonction messagère, et l'accueil de ce récit en latence pourra dévoiler ses capacités associatives et représentatives. Alors se développent des relations de plaisir partagé, d'échanges où « les mouvements deviennent le support symbolique de l'expérience d'être ensemble », comme le propose A. Konicheckis (2008), et préludent aux échanges verbaux. Penser avec la famille et en famille devient possible.

Parfois, du fond indifférencié du néo-groupe, dans ce bruit de fond partagé, semble émerger une forme insignifiante, une figure insensée qui fait irruption et s'impose : ce sont des mots, expressions, ou encore des objets concrets qui se répètent, sans lien ni sens, clivés de toute émotion. Ces émergences insensées font rupture dans le champ associatif groupal et encomrent la psyché des thérapeutes. C'est ce que j'ai proposé d'appeler « les objets bruts » (E. Granjon, 2016) : il s'agit de constructions et de transferts de formes non liées, à partir d'éléments indifférenciés d'origine transsubjective et transgénérationnelle. Expression et support du négatif, de ce qui n'a pas encore de sens ni de mots pour se dire, de ce qui n'est pas inscrit, ils viennent combler et masquer le vide de représentation.

Le travail de figuration du néo-groupe donne forme à ces éléments dans un surgissement imprévu, éphémère et répétitif. Ces objets bruts mis en commun et partagés dans l'espace psychique du néo-groupe, sont en attente de représentation, correspondant à des processus de symbolisation primaire (C. Lebon, 2019). Face à ces éléments isolés et insensés, nous sommes démunis de nos propres qualités associatives. Ce sont, pourrait-on dire, des « transmédiaires ». Ces contenants de négatif suturent en quelque sorte les failles de la chaîne associative et évitent la désintégration du groupe. Tout ce matériel appartient au néo-groupe et non à la famille, mais il porte la mémoire, la trace de l'originaire familial que notre amnésie accueille et sollicite. Ils viennent figurer l'indicible, l'absence et l'empêchement de représentation, le vide dans le néo-groupe. Et cette expérience traumatique en séance correspond déjà à un travail de

symbolisation. Les objets bruts correspondent à des formes archaïques symbolisantes porteuses tout à la fois d'une tentative de symbolisation et de son empêchement, d'où leurs effets de rupture associative. Un travail d'accueil puis de liaison permettra de transformer ces formes en objets intermédiaires : des images et des mots vont permettre de construire un objet commun, investi par chacun, un « objet de relation », qui pourra alors être intégré dans le tissu associatif du néo-groupe, puis entrer en scène dans la contenance et l'intersubjectivité du groupe (E. Granjon, 2016).

Ainsi, l'actualisation et la répétition en séance font apparaître certaines formes, figures ou images, constituant une véritable « chaîne associative formelle » (C. Lebon, 2019) qui, mise en rapport avec les émotions jusqu'à clivées, permet d'accéder aux représentations qu'accompagnent nos associations et que nous suggèrent nos pensées. L'organisation associative de tout ce matériel permet de repérer un langage archaïque dans le néo-groupe que notre écoute et notre présence permettent de transformer.

Dans le néogroupe : la construction d'une chaîne associative groupale

Peu à peu, dans le tissage d'éléments verbaux et non verbaux, à partir des paroles, dessins et jeux, mais aussi des silences et des bruits, ainsi que des comportements et mimiques de chacun, vont se construire des chaînons associatifs, puis une trame discursive, offrant un possible lieu d'accueil aux émotions et aux autres formes d'énoncés de l'inconscient qui apparaissent et s'imposent au groupe. Dans le néo-groupe, chacun prend la parole au point de nouage de sa propre subjectivité et de son groupe d'appartenance ; et ce qu'il apporte dans cette situation n'est ni totalement singulier, ni uniquement groupal. Cette chaîne de discours est ainsi le support des traces de ce qui, de l'inconscient, est mobilisé dans cette situation particulière. Une chaîne associative hétérogène et complexe se développe peu à peu dans le groupe thérapeutique, produite à partir des énoncés individuels et des représentations inconscientes du groupe.

Parfois, en séance, un membre de la famille apporte un souvenir qui n'est pas reconnu comme conforme par les autres. Ce récit, correspondant à une construction anarchique faite de parties empruntées à différents souvenirs et issues de différents registres de symbolisation (originale, primaire, secondaire) est frappé d'étrangeté ; il apparaît comme une tentative d'inscription et d'expression d'un traumatisme. Le récit est désorganisé et la temporalité déconstruite, en rapport avec

les conséquences de désymbolisation dues aux effets de cet événement. Cette réactivation traumatique en séance suscite émotions et sensations (confusion, excitation, incompréhension...) pour l'ensemble des membres du néo-groupe. C'est ce que C. Lebon appelle « les souvenirs hybrides » (2019), qu'il faut accueillir non pas comme des souvenirs historiques, mais comme un processus de type hallucinatoire qui se développe dans le néo-groupe. Le travail avec ce type de matériel est difficile car plusieurs registres sont présents et si l'on cherche une signification historique, on risque de passer à côté du travail associatif, de liaison, indispensable pour la suite. « Ici on peut se raconter des choses qui ne sont pas vraies, comme des rêves, et cela nous fait tous penser ». Cet énoncé, ce souvenir hybride, permet des associations, l'évocation de souvenirs plus ou moins partagés, voire de rêves, y compris ceux des thérapeutes. Mais, même si l'origine traumatique familiale de ce souvenir apparaît, il y a urgence à ne pas dévoiler son contenu dont les effets destructeurs peuvent être toujours actifs. La poursuite du processus de symbolisation de l'expérience traumatique en dépend.

C'est vers ce discours, pluriel et complexe dans sa forme et dans son contenu, cette chaîne associative groupale qui se construit et se déploie dans le néo-groupe, que se porte notre écoute ; écoute de cet inconscient à plusieurs voix, issu de plusieurs lieux et se révélant dans l'association libre des membres de la famille réunis en groupe avec des psychanalystes. Cette nouvelle organisation des discours des membres de la famille énoncés dans la situation transférentielle apporte un nouvel éclairage à l'histoire familiale et permet de révéler certaines zones d'ombre. La construction de fantasmes partagés se substitue aux vestiges de la mémoire dans ses différentes manifestations. C'est un travail de mythopoïèse, spécifique du groupe, qui offre à chacun la source de ses rêveries et de ses fantasmes.

Ce sont les conditions pour qu'une pensée se développe, qu'un récit advienne. Ce récit peut être un rêve, un fantasme partagé ou une histoire commune, mais il s'adresse dans le transfert « à quelqu'un » qui accepte ce dialogue groupal, en reconnaît l'intérêt et en recherche la cohérence. Dans le néo-groupe, pourra se raconter autrement ce qui ne peut pas se dire dans la famille.

Pour conclure

Panser les blessures familiales implique de permettre à la famille de penser ses souffrances. La situation groupale et les conditions proposées

dans le néo-groupe favorisent l'accueil et la transformation de certains éléments restés en souffrance dans les liens familiaux.

Dans cet article, nous nous proposons en particulier de repérer les formes de symbolisation archaïque et primaire, issues du langage archaïque, qui forment le limon du néo-groupe. Le travail de reprise et de transformation dans le néo-groupe permet la construction d'une chaîne associative formelle puis d'une chaîne associative groupale. Être attentifs à ce qui s'exprime et se dit dans « l'ici et maintenant » des séances, et non à ce qui se passe ou a pu se passer dans la famille, représente la spécificité et la difficulté de ce travail.

Bibliographie

- Anzieu D. (1987), Les signifiants formels et le Moi-peau, 1-22, in *Les enveloppes psychiques* (ouvrage collectif), Paris, Dunod.
- Avron O. (2012), *La pensée scénique*, Toulouse, Érès.
- Grange-Ségéral É. (2008), Mises en formes collectives de la mémoire affective du lien : les schèmes originaires familiaux, *Cahiers du CRPPC*, Université Lyon 2.
- Granjon E. (1987), La TFP, un processus de réétayage groupal, *Dialogue*, 98, 17-23.
- Granjon E. (2006), S'approprier son histoire, in A. Eiguer, E. Granjon, A. Loncan, *La part des ancêtres*, Paris, Dunod.
- Granjon E. (2007), Le néo-groupe, lieu d'élaboration du transgénérationnel, *Le Divan familial*, 18, 95-104.
- Granjon E. (2015), Voyage dans le temps familial perdu : désorientation et désaccordage, *Le Divan familial*, 35, 17-28.
- Granjon E. (2016), Jouer en thérapie familiale psychanalytique : objets bruts, objets de relation, objets médiateurs, *Dialogue*, 213, 25-39.
- Kaës R. (2009), *Les alliances, inconscientes*, Paris, Dunod.
- Kaës R. (2015), *L'extension de la psychanalyse*, Paris, Dunod.
- Konicheckis A. (2008), *De génération en génération : la subjectivité et les liens précoces*, Paris, PUF.
- Lebon C. (2019), *Des formes de symbolisation primaire en thérapie familiale psychanalytique : Signifiants formels et pictogrammes, organisateurs psychiques inconscients du néo-groupe*, thèse de doctorat, Lyon 2 Lumière.
- Puget J. (2005), Dialogue d'un certain genre avec R. Kaës à propos du lien, *Le Divan familial*, 15, 59-70.



RÉSUMÉ

« Le néo-groupe, un lieu pour penser et/ou panser la famille en souffrance. » La thérapie familiale psychanalytique est une psychanalyse groupale d'une famille en souffrance. La situation de groupe et les conditions psychanalytiques proposées font du groupe thérapeutique, le néo-groupe, le lieu de reprise et d'élaboration de ce qui est hors d'atteinte dans la famille, aliène ses membres et fait souffrir la famille. À partir des travaux de R. Kaës, O. Avron, J. Puget ainsi que de l'apport de maints psychanalystes familiaux, l'auteure propose une approche des processus et des enjeux de la constitution du néo-groupe et du travail d'analyse permettant de penser la famille et de penser en famille.

MOTS CLÉS

Néo-groupe — Souffrance familiale — Penser la famille — Psychanalyse familiale — Mythopoïèse.

SUMMARY

"The neo-group, a place to think and/or heal the suffering family." Family Psychoanalytic Therapy is a group psychoanalysis of a suffering family. The group situation and the psychoanalytic conditions proposed make the therapeutic group, the *neo-group* – the place of recovery and development of what is out of reach within the family, while alienating its members and making the family suffer.

Based on the works of R. Kaës, O. Avron, J. Puget as well as the contributions of several family psychoanalysts, the author suggests an approach to the processes and issues of the setting up of the *neo-group* and the analytical work allowing to think through family and to think within the family.

KEY WORDS

Neo-group — Suffering family — Thinking through family — Family psychoanalysis — Mythopoiesis.

RESUMEN

« El neo-grupo, un lugar para pensar y sanar a la familiar que sufre. » La Teràpia Familiar Psicoanalítica es un psicoanàlisis grupal de una familia sufriente. La situación de grupo y las condiciones psicoanalíticas propuestas hacen del grupo terapéutico, el neo-grupo, el lugar de recuperación y de elaboración de lo que queda fuera de alcance en la familia, de lo que enajena a sus miembros y de lo que hace sufrir a la familia. À partir de los trabajos de R. Kaës, O. Avron, J. Pujet y de los aportes de varios psicoanalistas de familia, la autora propone un acercamiento a los procesos y retos de la constitución del neo-grupo y al trabajo de anàlisis que hacen posible reflexionar sobre la familia y pensar en familia.

PALABRAS CLAVE

Neo-grupo — Familia sufriente — Pensar en familia — Psicoanalisa familiar
— Mitopoyesis.



EVELYN GRANJON

pédopsychiatre, psychanalyste de familles

ancienne présidente

de la Société française de thérapie familiale psychanalytique (SFTFP).

50, boulevard des Alpes

13012 Marseille

evelyn.granjon@gmail.com